

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureau 337 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI 4 AVRIL 1895.

PETITES ANNONCES.

A VENDRE.

VENDRE à bon marché tout ou une partie d'un grand et beau lot de terrain de 10000 pieds carrés, situé dans le quartier de Bayou St-Jacques, près de la route de St-Joseph, près de la route de St-Joseph, près de la route de St-Joseph, etc.

A LOUER.

HOTEL BOUTIER à St Louis, Miss. A louer un charmant hôtel, avec toutes les commodités, dans un quartier très agréable, à deux pas de la gare. S'adresser à M. J. Boutier, 14 rue de Chartres.

Bulletin Financier.

Mercredi, 3 avril 1895.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

| | |
|--------------------|----------------|
| Faculté de faire | \$6,493,158 00 |
| Montant des dépôts | \$59,359 00 |

MARCHÉ MONÉTAIRE.

Remboursement de la dette américaine augmentée un peu, mais le contingent d'argent sur le marché est suffisant.

| | |
|--------------------|----------------|
| Faculté de faire | \$6,493,158 00 |
| Montant des dépôts | \$59,359 00 |

MARCHÉ DES ÉCHANGES.

Remboursement de la dette américaine augmentée un peu, mais le contingent d'argent sur le marché est suffisant.

| | |
|--------------------|----------------|
| Faculté de faire | \$6,493,158 00 |
| Montant des dépôts | \$59,359 00 |

MARCHÉ DES ÉCHANGES.

Remboursement de la dette américaine augmentée un peu, mais le contingent d'argent sur le marché est suffisant.

| | |
|--------------------|----------------|
| Faculté de faire | \$6,493,158 00 |
| Montant des dépôts | \$59,359 00 |

Bulletin Commercial.

COTON.

MARCHÉ DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 3,450 balles et 150 arriver.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 3,450 balles et 150 arriver.

PROVISIONS.

LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour le jour.

MARCHÉ DES ÉCHANGES.

MARCHÉ DES ÉCHANGES.

MARCHÉ DES ÉCHANGES.

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE CONSTABLE.

Mme Joseph Cotton et Mathew F. Boudier. QUATRIÈME COUR DE CITE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

PROCLAMATION.

Maire de la Nouvelle-Orléans. Conformément aux règlements de la section 66 de la charte de la ville de la Nouvelle-Orléans.

AVIS DE SUCCESSION.

Succession de Mme Armand Pivet.

AVIS DE SUCCESSION.

Succession de Mme Veuve Pierre Ader.

AVIS DE SUCCESSION.

Succession de Sophie Gaudet.

PROCLAMATION.

Maire de la Nouvelle-Orléans. Conformément aux règlements de la section 66 de la charte de la ville de la Nouvelle-Orléans.

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE CONSTABLE.

Mme Joseph Cotton et Mathew F. Boudier. QUATRIÈME COUR DE CITE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

PROCLAMATION.

Maire de la Nouvelle-Orléans. Conformément aux règlements de la section 66 de la charte de la ville de la Nouvelle-Orléans.

AVIS DE SUCCESSION.

Succession de Mme Armand Pivet.

AVIS DE SUCCESSION.

Succession de Mme Veuve Pierre Ader.

AVIS DE SUCCESSION.

Succession de Sophie Gaudet.

PROCLAMATION.

Maire de la Nouvelle-Orléans. Conformément aux règlements de la section 66 de la charte de la ville de la Nouvelle-Orléans.

FEUILLETON.

Les DRAMES DE LA VIE.

LE SECRET TOMBE.

DUNE.

EMILE RICHEBOURG.

GRAND ROMAN INÉDIT.

QUATRIÈME PARTIE.

LA JOLIE DENTELLE.

XVI.

LE CONSENTEMENT.

(Suite.)

—Nous l'avons entendue s'exprimer sur le compte de Lucien dans des termes qui ne nous laissent aucun doute.

—Mais pouvez-vous à Lucien ?

—Alors, vous croyez ?

—Comment il ne pouvait trouver nulle part un mariage plus à sa convenance, nous ne mettons pas en question son assentiment.

—Elle bien ma fille, vous avez tort, vous ne deviez pas aller si vite dans vos projets sans avoir consulté Lucien.

—Supposiez-vous, ma mère, qu'il n'aurait pas ?

—Je n'ai pas à le supposer, j'en suis sûre.

—Vous nous étouffez fort, ma mère, dit M. Deltel; pour que vous parliez avec une telle assurance, il faut que Lucien vous ait fait quelque confidence.

—Mon Dieu, oui, mon ami, Lucien m'a confié son secret.

—Allons, sans que nous le sachions ! s'exclama Mme Deltel.

—Oui, ma fille, sans que vous le sachiez ? sans que vous Payez deviné.

—Mais quelle est donc celle... ?

—Attendez, Valentine, interrompit vivement Mme Villareau; je me préparais justement à vous parler de confidences que m'a faites Lucien, quand vous êtes entrés.

Les deux époux avaient une figure anxieuse. Ils désiraient ardemment le bonheur de leur fils, et quand ils croyaient l'avoir assuré, voilà que, brusquement, Mme Villareau soufflait sur leurs rêves et leur déclarait qu'ils avaient fait fausse route.

—Expliquez-vous, ma mère, dit M. Deltel; Lucien aime-t-il réellement ? Mais non, ce ne peut être qu'un caprice.

—Lucien aime véritablement, Valentine; c'est un grand et puissant amour qui s'est emparé de son cœur.

—Ma mère, dites-nous donc le nom de la jeune fille.

—De peine, il m'a répondu qu'il lui était très douloureux de lui souffrir, qu'il n'aurait pas épousé une jeune fille, mais que sa vie serait à jamais brisée.

—Pourtant, ma mère, dit le docteur, en s'éloignant de nous, il s'éloignait également d'Emilienne.

—Lucien est parti parce que je lui en ai exprimé le désir; son absence était nécessaire au repos d'Emilienne. Si nous a quittés presque joyeux, c'est que je lui avais promis de nous faire connaître, en son absence, son amour pour Emilienne et promis de plaire d'enthousiasme sa cause.

Dans quelques jours, il va revenir; ne voulant pas manquer à la promesse que je lui ai faite, je ne pouvais plus attendre. Maintenant, mes chers enfants, vous savez tout; qu'avez-vous à me répondre ?

—Ma mère, dit M. Deltel, l'ami que nous avons pour Emilienne a une haute opinion de sa personne et que nous savons apprécier toutes ses qualités; mais nous nous mettez dans un cruel embarras.

—Songez-y, ma mère, une jeune fille pauvre, sans nom ! ajouta Valentine.

—Il importe peu qu'elle soit pauvre, répliqua Mme Villareau; c'est le bonheur qui apportera tout de suite à Lucien.

—Que dirait le monde, ma mère, si le petit-fils de l'illustre docteur Villareau épousait une fille sans nom ?

—Ma fille, Emilienne a peut-être droit à un nom plus retentissant que le nôtre. C'était Popignon de ton père. Vous savez comment Emilienne a été confiée à Marguerite Lormont; mon mari en concluait, avec assurance, que la petite fille appartenait à une grande famille.

—Ce n'était qu'une supposition, ma mère.

—Valentine, ton père ne doutait pas.

—Alors, pourquoi l'a-t-on abandonnée ?

—Il y a là un mystère que malheureusement nous ne pouvons pas expliquer. Ah ! aujourd'hui surtout, nous devons regretter ce que nous avons perdu ; mais la vérité est au sujet de Villareau.

Valentine, attache-toi moins à des préventions, et songe un peu plus à des devoirs que nous impose la mémoire de ton père.

—Mais, ma mère... balbutia Mme Deltel.

—Mes enfants, si le docteur Villareau était resté débris, puisque j'ai pris Emilienne sous ma protection.

Mme Deltel était ébranlée, mais non ébranlée complètement; elle se sentait qu'elle n'avait rien dit de ce qui l'avait tant troublé.

—Mais quel intérêt me mécré Forestier avait-il donc à voler ces papiers ? Ah ! dans la mesure du possible, je voudrais pouvoir atténuer les conséquences de ce vol. Si je meurs sans y avoir réussi, après moi, ma chère femme, tu veilleras sur la pauvre enfant, dont j'étais en quelque sorte le tuteur.

Je n'ai pas oublié cette recommandation de notre cher défunt, puisque j'ai pris Emilienne sous ma protection.

Mme Deltel était ébranlée, mais non ébranlée complètement; elle se sentait qu'elle n'avait rien dit de ce qui l'avait tant troublé.

—Mais quel intérêt me mécré Forestier avait-il donc à voler ces papiers ? Ah ! dans la mesure du possible, je voudrais pouvoir atténuer les conséquences de ce vol. Si je meurs sans y avoir réussi, après moi, ma chère femme, tu veilleras sur la pauvre enfant, dont j'étais en quelque sorte le tuteur.

Je n'ai pas oublié cette recommandation de notre cher défunt, puisque j'ai pris Emilienne sous ma protection.

notre dette nous devions lui donner notre fille !

—Valentine, si ton père pouvait s'entendre, voici ce qu'il te répondrait : — Lucien et Emilienne s'aiment ; puisque le bonheur de ces deux enfants est dans leur union, il faut les marier. Emilienne est pauvre, sans nom, sans famille ; mais en s'unissant à un grand cœur, elle aura toutes les qualités qu'elle est digne de Lucien, j'en ai la preuve dans l'affection que toi et ton mari avez pour elle.

Où, Valentine, voilà ce que te dirait ton père.

Mais tu dois te rappeler et ton mari, les dernières paroles qu'il a prononcées avant de mourir. Ah ! elles sont restées profondément gravées dans ma mémoire.

Nous étions tous trois auprès de lui, penchés sur le lit. Déjà il râlait. Soudain, ses lèvres s'agitèrent, et au milieu du profond silence de la chambre nous entendîmes ces mots sortis péniblement de sa bouche :

—Philippe, Valentine, mes enfants, aimez-vous toujours ; Lucien... l'avez-vous ?

Puis il y eut dans son regard comme une clarté céleste et il ajouta avec une force :

—La-bas, l'enfant !

Une dernière fois, il nous recommanda Emilienne.

—Je me souviens, dit M. Deltel ; oui, ce sont là les dernières paroles de mon noble et vénéré maître.

Valentine, silencieuse, tenait sa tête baissée.